

# LE DISCOURS PROVERBIAL AU CŒUR DU RECIT POUR UN PROJET ARGUMENTATIF : CAS DE L'ENFANT NOIR DE CAMARA LAYE

**Moussa Coulibaly**

Université Assane Seck – Ziguinchor, Sénégal,

moussacoulibaly@univ-zig.sn

+221 77 613 08 62

## Résumé :

*L'Enfant noir (2007, 1<sup>re</sup> éd. 1953) de l'auteur guinéen Camara Laye est une illustration de la tendance de témoignage sur le vécu des Africains. Il nous restitue ainsi les traditions, les coutumes, les croyances etc. de tout un peuple en décrivant le continent africain comme un monde calme, pacifique sans l'évocation des terreurs et autres brutalités de la colonisation. Dans la trame narrative de ce roman, beaucoup d'aspects du monde africain sont brossés au moyen des proverbes pour appuyer les récits. Les proverbes, comme le dit Moreau (1982), sont des types d'images populaires linguistiques par excellence et dont la portée argumentative voire pragmatique n'est plus à démontrer et ils peuvent être employés dans l'objectif de servir le projet argumentatif. En d'autres termes leur usage dans ce texte classique de Camara Laye vise à produire un effet persuasif sur l'interlocuteur, sur le monde. Ainsi, ces expressions sont des maximes linguistiques que l'on utilise afin de faire une interprétation de notre existence. L'Enfant noir, débordant de ces genres de proverbes et autres énoncés similaires, fait un recours constant à ce type d'argument pour renforcer les données du récit romanesque. Ce texte s'inscrit dans une perspective linguistique (donc argumentative et pragmatique) afin de montrer la pertinence des proverbes, leur insertion dans le discours littéraire pour accompagner le projet narratif de l'auteur.*

**Mots clef :** argumentation – culture - discours – littérature – proverbe – récit

## Abstract :

*L'Enfant noir (2007, 1<sup>re</sup> éd. 1953) by Guinean author Camara Laye is an illustration of the trend of witnessing the experiences of Africans. It thus restores to us the traditions, customs, beliefs etc. of an entire people by*

describing the African continent as a calm, peaceful world without the mention of the terrors and other brutalities of colonization. In the narrative of this novel, many aspects of the African world are depicted using proverbs to support the stories. Proverbs, as Moreau (1982) says, are types of popular linguistic images par excellence and whose argumentative or even pragmatic scope no longer needs to be demonstrated and they can be used with the objective of serving the argumentative project. In other words, their use in this classic text by Camara Laye aims to produce a persuasive effect on the interlocutor, on the world. Thus, these expressions are linguistic maxims that we use to make an interpretation of our existence. *L'Enfant noir*, overflowing with these kinds of proverbs and other similar statements, constantly uses this type of argument to reinforce the data of the romantic narrative. This text is part of a linguistic perspective (therefore argumentative and pragmatic) in order to show the relevance of proverbs, their insertion in literary discourse to support the author's narrative project.

**Key words:** argument – culture – discourse – literature – proverb – story.

## Introduction

Partant de l'idée que les proverbes sont comme des procédés utilisés en vue de formuler des idées, d'avancer des conseils avisés, de donner des leçons de morale, d'exprimer des paroles de sagesse, etc. nous pouvons affirmer qu'ils sont des systèmes d'expression censés produire des effets sur le récepteur d'un message. Ils dépendent du patrimoine d'un peuple et interprètent un savoir commun et sont présentés « comme appartenant à un "trésor" public de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la "sagesse populaire" » (Anscombe, 1995, p. 99). Hussein (2009, p. 16) abonde dans le même sens en faisant remarquer que les proverbes constituent des maximes linguistiques que l'on utilise afin de faire une interprétation de notre existence. Obéissant à un certain nombre de critères de fonctionnement, étant des mises en relief d'arguments implicites, leur valeur argumentative et leur intérêt stylistique restent des données indéniables (Perrin 2000 ; Anscombe, 1994 et 2000 ; Maria I. Spagna 2016) et abondent certains textes littéraires dont *L'Enfant noir* de Camara Laye. À la croisée de l'oralité et de

l'écriture, ce roman autobiographique fait un recours constant à ce type d'argument pour suppléer le récit romanesque. Ainsi, l'écrivain utilise des formes proverbiales afin d'exprimer une certaine vision de son art d'écrire à l'image d'autres auteurs contemporains français et aussi anciens ayant produit les « originaux médiévaux » dont parle Anscombe (1994). Dans cette dynamique, Camara nous restitue ainsi les traditions, les coutumes, les croyances etc. de tout un peuple en décrivant le continent africain comme un monde calme, pacifique, etc. Dans la trame narrative de son roman, beaucoup d'aspects du monde africain sont brossés au moyen des proverbes pour appuyer les récits. Les proverbes, selon Moreau F. (1982), sont des types d'images populaires linguistiques par excellence et dont la portée argumentative voire pragmatique n'est plus à démontrer, c'est-à-dire qu'un proverbe est usuellement employé dans l'objectif de servir le projet argumentatif de celui qui l'emploie en conformité avec une instance supérieure extérieure : la sagesse populaire (Grésillon A. et Maingueneau D., 1984). Dans la présente étude, qui s'inscrit dans une perspective linguistique (donc argumentative), nous voudrions démontrer la portée argumentative et pragmatique de quelques proverbes tirés du roman ci-dessus mentionné. Quelles considérations faire d'abord sur la notion de proverbe ? Qu'est-ce qui justifie alors l'usage de ces énoncés dans la trame narrative de ce roman ? Que dire de leurs dimensions argumentative et pragmatique ? Portent-ils un témoignage sur une certaine vision et principes de vie des communautés qui les utilisent ? Pour ce faire, nous procéderons d'abord par la mise en condition de la notion de proverbe en contexte, ensuite nous étudierons les caractéristiques formelles du proverbe à travers le cas de *L'Enfant noir* 2007 (1<sup>re</sup> éd. 1953) et enfin nous étudierons la dimension argumentative de quelques proverbes extraits de cette œuvre classique en y associant la facture stylistique.

## I. Définition, caractéristiques formelles du proverbe et cas de *L'Enfant noir* de Camara Laye

Les proverbes, considérés comme des moyens utilisés en vue d'exposer des idées, des conseils avisés, des leçons de morale, des paroles pleines de sagesse, etc. sont des procédés d'expression censés produire des effets sur le récepteur. Selon les termes d'Anscombe (1994), les proverbes interprètent un savoir commun appartenant au patrimoine linguistique.

Les proverbes, types d'images populaires par excellence selon Moreau (1982), sont d'un grand intérêt dans les échanges verbaux mais également dans les textes littéraires comme c'est le cas avec le texte de Camara Laye qui se veut un témoignage fort sur la société africaine et ses traditions. À propos de la définition et des caractéristiques, on peut dire que les proverbes ont un *trait humain*, car ne s'adressant qu'aux êtres humains. Pour qu'un énoncé prétende à la loi de proverbe, il doit forcément s'inscrire dans ce sillage dès lors que « dans notre compétence du proverbe figure la nécessité de concerner les hommes » (Kleiber, 2000, p.45).

À cette restriction on peut ajouter d'autres propriétés comme « la dénomination » et la « généricité » selon Kleiber (1999 et 2000). À propos de ses caractéristiques, il convient de remarquer qu'il s'agit d'« une expression idiomatique ou figée, c'est-à-dire d'une unité polylexicale codée, possédant à la fois une certaine « fixité » référentielle ou stabilité sémantique, qui se traduit par un sens préconstruit [...] » (Kleiber, 2000, p.40). Comme on le voit, le proverbe est « dénomination », car il désigne un concept général spécifique suivant une logique toute particulière et cet état de dénomination qui ferait de lui un jugement collectif et non individuel. C'est d'ailleurs dans cette perspective que les proverbes doivent être considérés comme des discours clos et

autonomes, c'est-à-dire ce que la sémiotique a appelé ses textes (Anscombe, 2000, p.30).

Le proverbe est « une parémie qui se caractérise par une thématique générique, un sens idiomatique, une structure généralement binaire, des éléments mnémotechniques, une portée universelle, une morphosyntaxe parfois archaïque (Sevilla Julia Munoz, 2000, p.101). Pour le résumer, nous pouvons dire qu'il est fondé, suivant les propos de Anscombe (2000) sur six éléments essentiels à savoir une entité phrastique autonome (01) ; une valeur « prescriptive », c'est-à-dire le contenu sentencieux (02) ; l'expression d'une vérité générale fondée sur l'expérience (03) ; la caractéristique est généralement métaphorique (04) ; il est ancien et se transmet de génération en génération (06).

Ces points de vue, comme nous pouvons le constater, campent parfaitement le cadre de fonctionnement du proverbe sans jamais manquer de révéler son utilité et surtout son caractère oral. Il convient de remarquer que la terminologie sentencieuse est très loquace, car on y trouve des synonymes tels qu'aphorisme, apophtegme, maxime, précepte, sentence, d'une part ; dicton, adage, proverbe, d'autre part (Anscombe, 2000 ; Munoz 2000). Comme on le voit, la frontière n'est pas vraiment très nette mais l'essentiel, à notre avis, est que les énoncés puissent avoir un contenu sentencieux.

Derrière l'usage du proverbe se cache un projet argumentatif, didactique ; d'où l'idée de Sonia Gomez-Jordana Ferary (1975, p.197) selon laquelle le locuteur recourt donc à un énoncé comme étant admis par sa communauté linguistique et donc par son destinataire pour appuyer son énoncé personnel. Ainsi, le proverbe a une thématique générique, car il fait allusion à des faits généraux et atemporels couvrant les principaux problèmes et aspects de la vie humaine tels que l'amitié, l'avarie, l'autorité, la pudeur, la vie, le malheur, etc., (Rodegem 1973 ; Munoz 2000). L'exemple suivant pourrait nous servir d'entrée à

la matière :

**« Celui qui décortique les arachides d'un aveugle doit chanter pour lui prouver qu'il n'est pas en train de les manger » (auteur anonyme).**

Dans cet énoncé, le locuteur émet une hypothèse à propos de la véracité du contenu propositionnel d'un énoncé qui porte sur une histoire de confiance d'un déficient visuel. L'énoncé essaie d'expliquer une assertion présentée comme vérité suivant la modalité épistémique au moyen du verbe modal **devoir**.

Le proverbe revêt ainsi un intérêt capital dans les échanges et on en trouve également dans les textes littéraires surtout ceux de la littérature africaine et Laye Camara en est une confirmation. Grand défenseur de la culture et de la civilisation africaine en général et en particulier celle mandingue, le texte de cet auteur s'inscrit dans le cœur de la sagesse, des expériences accumulées dans le temps. Ce type de discours est très présent dans la vie des peuples d'Afrique dont l'histoire constitue, en grande partie, une source intarissable pour certains auteurs dont Camara Laye.

En tant que texte écrit en prose et racontant des histoires généralement fictives, le roman est une production posant les bases d'une intrigue sans manquer de décrire des personnages, de peindre les mœurs, de témoigner de faits sociaux, etc. Parfois centré sur le destinataire, son message épouse les contours de la fonction conative pour des soucis didactiques afin d'atteindre l'autre. C'est dans cette dynamique qu'on voit le recours à des pratiques énonciatives appelées proverbes dans la vie de tous les jours et parfois dans des productions littéraires ; ce qui prouve que leurs centres d'intérêt sont aussi multiples que variés.

La problématique du cadre d'énonciation d'un proverbe reste également une donnée à ne point négliger et sur ce point Rahma Barbara (2018, p.114) rappelle si justement que tout

proverbe doit être inséré dans une situation qui lui convient. Certains aspects mentionnés ici pourraient se retrouver dans *L'Enfant noir* de Camara Laye qui nous plonge dans l'Afrique des temps anciens en termes de contexte avec nombre de valeurs culturelles, civilisationnelles. Continent de l'oralité par excellence, l'Afrique regorge d'un grand trésors parémiologique comme l'atteste les discours qui rythment la vie des peuples de cet espace ; espace dont fait partie l'univers romanesque de l'auteur Camara Laye. Voilà alors ce qui pourrait justifier l'insertion de proverbes dans le discours littéraire de ce romancier, car ceux-ci relèvent des éléments de la sagesse et de la connaissance populaire et des valeurs sociales.

Les récits de cet auteur, rendant compte de la culture africaine, introduisent des parémies (sentences, axiomes, adages, etc.) selon les visées argumentatives et pragmatique en fonction des normes voulues par l'auteur : indicative, coercitive, préférentielle. C'est ainsi qu'on peut noter l'exemple suivant qui nous sert d'illustration :

**« Chez nous, on ne parle guère des défunts qu'on a beaucoup aimés ; on a le cœur trop lourd sitôt qu'on évoque leur souvenir »,** *L'Enfant noir*, Camara Laye, p.20.

La croyance, en tant que valeur essentielle chez les Africains, reste une donnée fondamentale : toute chose qui a poussé le romancier à user de cette parémie dans son projet argumentatif. L'objectif principal de l'argumentation à travers ce récit est de donner les raisons pour persuader, pour convaincre l'assistance et c'est dans cette optique qu'on pourrait comprendre que « argumenter, c'est donc motiver en prenant ce terme dans les deux sens qu'il recouvre : donner des motifs, des raisons et convaincre les personnes » (René et Jean Simonet, 1998, p.16). En effet, dans ses normes à la fois coercitive et

indicative, cet énoncé proverbial permet de motiver une vérité générale ancienne, de renforcer l'opinion que le locuteur/écrivain cherche à valider. La mort reste un phénomène naturel cruel dans la société, car elle est source de malheur, de séparation, etc. surtout quand il s'agit de la disparition d'un adulte de surcroît d'une personne digne de qualités. Faisant alors le récit sur ses grands-parents, Camara Laye nous plonge au cœur de la conception africaine de la mort surtout s'il s'agit d'un être « qu'on a beaucoup aimé » ; ceci en souvenir du mari de sa grand-mère à qui il était intimement lié et qui avait désormais la charge d'une partie de l'éducation du jeune homme. Ainsi, grâce à la valeur prescriptive du proverbe, le romancier exprime une vérité générale fondée sur l'expérience, sur la sagesse de la communauté à laquelle il s'identifie. Bref, il indique une règle générale, une norme en vigueur à respecter dans une communauté linguistique sans manquer de rappeler la valeur d'acte perlocutoire (Spagna, 2015, p.8).

Camara Laye cherche, dans ses énoncés proverbiaux, à rappeler des histoires de sa propre vie tout en restant dans la sagesse populaire et collective de sorte à obtenir l'acquiescement, l'accord, la croyance en la vérité avancée. Des exemples, l'œuvre en foisonne toujours pour appuyer le récit autobiographique.

## **II. Discours proverbial et projet argumentatif dans les récits de *L'Enfant noir* de Camara Laye**

Avec une force argumentative indéniable (Kleiber 2000 ; Tamba 2000 ; Anscombe 2000), le proverbe est fait pour servir un projet argumentatif dans les interactions humaines. En effet, à l'image de Kourouma et son esthétisme romanesque faisant recourt aux proverbes (Pavet 2015 ; Coulibaly 2018), Camara Laye a essaimé son texte autobiographique de parémies tirées de la sagesse africaine. Les descriptions fidèles au monde africain



à travers le temps et l'espace montrent la vie traditionnelle se déroulant entre membres de famille, entre amis d'enfance, etc. Ce roman, véritable classique kaléidoscopique de la littérature francophone africaine avec son style direct, vivant et alerte contient nombre de parémies aux orientations diverses.

Ces proverbes suivent deux grandes catégories (Conena 2000, p.33). Ainsi, le premier groupe concerne les proverbes épistémiques indiquant un constat et le second ceux déontiques exprimant un ordre au moyen de verbes modaux comme falloir, devoir. Les énoncés parémélogiques sont utilisés suivants des circonstances afin d'exprimer :

- Une constatation populaire
- Une sentence morale
- Un principe moral
- Une règle de conduite (Yaméogo Landry, 2021)

Ces remarques mettent encore en évidence la problématique de la situation des proverbes d'une manière générale ; situation dont nous avons parlé. À la lecture de l'œuvre de Camara Laye, il se dégage principalement trois normes dans l'orientation des parémies à savoir la constatation, le principe moral et la sentence morale. D'une thématique variée, ces parémies demeurent des occasions nettes permettant d'appuyer le récit littéraire surtout dans un cadre autobiographique. Dans l'optique d'attirer l'attention des interlocuteurs sur les difficultés de la vie parlant surtout des activités champêtres :

**« À travailler dans les champs, à longueur de journée, on devient facilement silencieux », *L'Enfant noir*, Camara Laye, p.28.**

Le romancier, dans la séquence de compte-rendu sur les activités de son oncle, révèle les dures réalités des travaux au

village, espace très rigoureux en termes de corvées. Dans la stratégie argumentative de ce proverbe, l'auteur explique les conséquences des dures labours journalières de l'oncle ; ce qui l'a plongé dans un mutisme raisonnable. La norme indicative de cet énoncé, exprimée sous la forme d'un constat issu d'une expérience, nous permet de saisir certains détails de ce récit autobiographique. Ainsi, l'auteur parvient à livrer un témoignage unique sur l'Afrique et les difficultés dont les travaux champêtres. Toujours dans cette trame narrative, l'auteur utilise d'autres parémies dont la teneur ressemble bien à un conseil qu'il convient de ne point négliger :

**« On ne brime que celui qui veut bien se laisser brimer »**, *L'Enfant noir*, Camara Laye, p.28.

Partie intégrante de l'argumentation dans beaucoup de situations de la vie, le proverbe permet de motiver une vérité générale, de renforcer une opinion que le locuteur veut valider. En tant que phrase figée comme le souligne l'indéfini « On » de la non-personne renvoyant à un point de vue collectif et anonyme cet énoncé revêt une philosophie de la vie. L'indéfini « On » place ainsi l'élocution au cœur de la sagesse populaire, car la parémie exprime un constat tout en prodiguant un conseil afin de conscientiser l'interlocuteur. Comme le dit Amossy (2000, p.109), le proverbe se définit par son indexation à une sagesse et par sa forme figée qui le rend stable en termes d'énonciation. Dans cette optique, il pousse à la réflexion dans le sens de conscientiser par rapport à la menace qui guette certains membres de la société sans manquer de protester contre la domination mais aussi la maltraitance très bien connues dans certains milieux. La charge argumentative de ce proverbe, inscrite au cœur du contexte parlant de la femme, nous invite à saisir les règles explicites de bonne conduite à l'endroit de la femme pour une société juste. La parémie permet de ce fait au

romancier de faire observer une expérience, un constat, un conseil afin de permettre à tout le monde d'être combatif et voilà Camara Laye qui cherche à sermonner les interlocuteurs dont les femmes. En parlant de la sorte surtout à propos des femmes, l'auteur pousse à récuser le modèle sociétal proposé. Tout porte à croire que cet énoncé proverbial cherche à prendre la défense de la femme et le romancier ne manque pas de renforcer son idée en réajustant quand il affirme : « [...] **et les femmes se laissent trop peu brimer** », (p.41) comme pour annoncer que la femme mérite beaucoup plus d'attention et d'affection. Pilier de la cellule familiale et de la société surtout en Afrique, la femme, aux yeux de l'auteur, joue un rôle fondamental et autoritaire.

À côté des proverbes véhiculant des vérités à observer en termes de constat et d'expériences, Camara Laye mobilise un autre lot de proverbes donnant lieu à des sentences morales. Leurs usages dans des énoncés se justifient par la pertinence des thèmes qu'ils renforcent. En effet, nous pouvons relever l'exemple suivant :

« [...] **l'excès de sévérité n'est pas précisément fait pour beaucoup développer les bons sentiments** », *L'Enfant noir*, p.49.

La parémie, exprimant un constat majeur sur les interactions humaines, nous rapproche ainsi d'une sentence morale dont le but est de nous aviser sur cette notion d'excès. Dans la logique argumentative de ce proverbe, Camara Laye fait une mise en garde dans l'optique de nous tirer vers une sagesse pour le maintien et la culture des bonnes relations. Dans cette logique le romancier convoque ici une croyance populaire en relation avec les valeurs sociétales. Ainsi, le schéma montre que la sérénité et les bons sentiments ne font pas bon ménage surtout quand cette austérité devient excessive.

Camara Laye donne d'autres types de proverbes qui renforcent la dimension argumentative de ces récits. En effet pour parler de la vie de l'homme dans la société africaine et surtout sa maturité, le romancier avance :

« **C'est l'âge seulement qui fait l'homme** », *L'Enfant noir*, p.107.

Le proverbe met en exergue la problématique de la notion d'individu chez les Africains ; Africains dont la vie, la culture et la civilisation préoccupent Camara Laye à plus d'un titre à travers ce roman. Pris pour un savoir empirique, une doctrine commune avec sa vérité déontique et gnomique, le romancier dans la logique des sentences morales, use de cette parémie pour instruire, pour éduquer. En exprimant cette vérité dans une restriction pareille (« **seulement** »), l'auteur convoque un critère essentiel de la vie d'un individu en l'occurrence « **l'âge** » qui serait le signe de la maturité, de la sagesse dans l'imaginaire des Africains. Par cette occasion, ce proverbe énonce ainsi une norme coercitive, indicative (Coulibaly 2018 ; Yaméogo 2022) sous la forme d'instruction et sa force argumentative réside en effet dans la norme véhiculée explicitement tout en renseignant que seul l'âge donne le discernement, l'intelligence qui est d'une importance capitale dans la vie d'un être humain. Avancé au cœur du récit autobiographique, le proverbe permet de renforcer sa dimension argumentative, et son contenu sert à compléter la formation du jeune garçon afin qu'il devienne homme au sens plein du terme.

Dans l'imaginaire collectif des Africains, les animaux peuvent être mis à contribution pour faire valoir certaines valeurs à travers des sentences morales. C'est dans cette dynamique qu'il convient de lire l'énoncé suivant :

« [...] **le cheval qui sent l'écurie proche, tout à coup s'anime, quelque rendu qu'il soit** », *L'Enfant noir*, p.65.

Dans la vie, il est des situations où l'homme est obligé d'être endurant pour espérer des solutions à ses problèmes ; d'où l'importance de la patience dans la ténacité. C'est pour cette raison que l'auteur dans le chapitre sur l'initiation de jeunes enfants africains use de l'image du cheval pour rappeler la bravoure, le courage, la vaillance des circoncis dans les épreuves les plus difficiles. Il s'agit alors d'un constat sous la forme de sentence morale adressée à l'interlocuteur et dont la force pragmatique et argumentative réside dans la norme véhiculée implicitement en termes de conseil. Dans cette logique, le discours du proverbe s'inscrit dans le cadre de la polarité positive (Spagna, 2016) invitant à adopter la morale avancée à savoir la persévérance, l'endurance dans l'épreuve pour des lendemains meilleurs, car la vie, c'est aussi l'énergie, l'obstination pour arriver à ses fins. Telle est l'invitation en forme de conseil lancée par ce proverbe.

Œuvre africaine où il est question de l'initiation d'un jeune homme africain, le texte de Camara Laye abonde de proverbes surtout ceux traitant de la destinée des hommes. C'est dans ce cadre qu'il faut lire l'énoncé suivant :

« **Chacun suit son destin [...]** », *L'Enfant noir*, p.122.

Les relations humaines sont sujettes à discussion entre individus et le recours à ces tours argumentatifs permet d'agrémenter les discours. Cette parémie nous rappelle davantage la croyance en une force divine immuable qui dicte la marche à suivre ; marche synonyme de destin auquel personne n'échappe. Il s'agit d'un rappel sentencieux tendant à accepter cette puissance transcendante et supérieure comme une force éminente qui régit les événements du monde dont l'existence de l'homme. On assiste ainsi à cette forte influence des croyances religieuses sur la vie de la société du romancier qui ne fait que les reprendre, les copier dans sa trame narrative. Comme on le voit le schéma argumentatif de cette parémie repose sur la

croyance et l'acceptation d'une force immuable déjà inscrite dans la vie de l'homme ; force qu'il convient de ne point négliger pour un homme. Ainsi le romancier fait allusion à ce proverbe afin de mieux soutenir la valeur argumentative du récit pour des soucis pédagogiques. La norme indicative de cette parémie, exprimée sous la forme d'un constat moral lancé à l'interlocuteur, ressemble à une mise en garde, à une résignation, à un renoncement. On se rend compte finalement que la dimension sous-entendue a joué un rôle essentiel dans l'interprétation de ce proverbe épistémique.

Le proverbe, quel qu'il soit, reste un outil remarquable et primordial dans la transmission de valeurs surtout africaines en termes de sagesse, d'expériences sociales, puisqu'il est, dans la quasi-totalité des langues, un énoncé plein de sagesse et de poids et qui invite à l'adhésion pour parler comme Henri Meschonnic (1976). Dans la trame romanesque, Camara Laye se sert des proverbes afin d'exprimer ses pensées sous la forme de témoignage sur l'Afrique, continent dont l'histoire reste un vivier littéraire assez intéressant pour cet auteur.

## Conclusion

Les parémies relevées dans ce classique *L'Enfant noir* de l'auteur guinéen Camara Laye et étudiés dans cette contribution démontrent la puissance argumentative et surtout pragmatique des énoncés. Les proverbes analysés participent à orienter ou à modifier la conduite de l'auditoire et ils constituent aussi un véritable moyen pragmatique à visée perlocutoire. Ce long récit de l'enfance et de la jeunesse d'un auteur ayant vécu les légendes de son terroir reflète en grande partie la culture négro africaine tout comme la « sagesse populaire » en tant que trésor. Parler de culture négro africaine suppose des traces de culture et de civilisation dont l'oralité occupe une place très importante ; oralité qui est le socle du discours proverbial. Cela confirme

également l'idée selon laquelle la littérature est un terreau fertile pour l'expression de proverbes d'une manière générale. Les proverbes sont présentés comme « conseils empiriques » ou encore comme « savoir commun » et les vérités gnomiques, déontiques ou épistémiques montrent qu'ils sont effectivement utilisés comme argument, comme loi pour convaincre, pour persuader. Leurs portées utilitaire et sociale, reconnues dans la vie d'une manière générale, se confirment aussi à travers cette œuvre littéraire phare de l'auteur guinéen dont le leitmotiv était de replonger le lecteur dans les lointaines traditions africaines. De l'analyse des proverbes sous l'angle de la vision idéologique des communautés surtout africaines, il ressort que des garde-fous ont été érigés comme règles à observer, ou bien pour la régulation de la vie en communauté, ou bien pour montrer la portée d'un acte pour soi-même ou à l'échelle de la communauté. Quoi qu'il en soit, ces proverbes étudiés sont des accompagnateurs pour une bonne conduite, une prise de décision et se présentent à certains niveaux comme des actes de jugement à faire bénéficier surtout à cet enfant qui est en situation de formation ou à l'adulte qui est dans la vie active.

### Références bibliographiques :

Corpus : CAMARA L., 2007, *L'Enfant noir*, Pocket, (1<sup>re</sup> éd. 1953), 224 pages.

Amossy, R., (2000), *L'Argumentation dans le discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.

Anscombe, J. Cl., (1994), Proverbes et formes proverbiales : valeur évidente et argumentative, *Revue Langue française*, n°102, pp. 95-107.

Anscombe, J. Cl., (2000), Parole proverbiale et structure métrique, *Revue Langage*, n°139, pp. 6-26.

Barbara R., (2017), *Le proverbe dans le discours*, Edition électronique Edition imprimée

<https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L> Dépôt légal :  
2017PE0076 ISSN : 2550-6498, pp. 105-115

Cecile L., (2022), Au rythme du discours proverbial, Cahiers de littérature orale [En ligne], 73-74 | 2013, mis en ligne le 18 mai 2015, consulté le 28 octobre 2022.

Coulibaly M., (2018), *Portée argumentative et pragmatique des proverbes dans Monné, outrages et défis (1990) d'Amadou Kourouma*, Revue Sciences, Langage et Communication Vol 1, N° 2 (2018)

Connenna, M., (2000), Structure syntaxique des proverbes français et italiens, Revue Langage, n°139, pp. 27 - 38

Fournet, F. Sonia, (2005), Le processus argumentatif révélé par le proverbe », Revue Travaux de Linguistique, 2, n°51, p. 37-54

Moreau Fr., (1982), *L'image littéraire*, Paris, SEDES.

Gresillon A., Maingueneau D. (1994), Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre, Langages, 19<sup>e</sup> année, n°73, Les Plans d'Énonciation. pp. 112-125

Kleiber G. (2000), *Sur le sens des proverbes*, Revue Langage n°139, 2000

Missire R, (2007), Compte-rendu critique de Motifs et proverbes, essai de sémantique proverbial, PUF, Formes sémiotiques, Revue de Sémantique et de pragmatique, n°19,

Spania, Maria I. (2016), L'implicite émotionnel des proverbes, Revue Signes et Société, n°17.

Simonet, J. et Simonet R. (2001), *Savoir argumenter : Du dialogue au débat*,

Nouvelle présentation, Paris, Edition d'Organisation.

Tamba, I. (2000), Formules et dire proverbial, Revue Langage n°139, pp. 110-118

Tijani, Mufutau A. (2004), Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous lapeau du romancier, Revue Semen, n° 18